

310 / 1



ARMÉE SUISSE

SCHWEIZERISCHE ARMÉE

ESERCITO SVIZZERO

COMMANDEMENT DE L'ARMÉE

ARMEEKOMMANDO

COMANDO DELL'ESERCITO

Colonel brigadier R. MASSON

Q.G.A., 25.1.45.

No.

In der Antwort vermerken — A indiquer dans la réponse
Da indicare nella risposta

Appréciation de la situation.

Par sa lettre No. 0269 du 22.1.45 au chef de l'E.M.A., le Général demande de faire établir une appréciation de la situation tenant compte, en première urgence, du développement possible des opérations sur le front de l'est et de leurs répercussions éventuelles sur la Suisse.

Le Général précise deux points qui lui paraissent constituer de nouveaux éléments du problème de notre défense nationale:

1. "L'ampleur et les succès initiaux de l'offensive russe sur le front oriental nous obligent à envisager la situation qui se présenterait au cas où les armées soviétiques gagneraient encore du terrain et où leur pénétration jusqu'en Bavière ou au Tyrol — c'est-à-dire au-delà de la ligne de démarcation prévue par les Alliés pour l'occupation de l'Allemagne — constituerait une menace directe pour notre territoire".

.....

2. "Il faut enfin ne pas perdre de vue certains problèmes d'ordre intérieur qu'un développement croissant des victoires russes pourrait entraîner, simultanément, dans notre pays!

J'ai l'honneur de répondre comme il suit aux questions posées:

1. La menace directe.

- a. Dans le temps et dans l'espace: L'ampleur et les succès initiaux de l'offensive russe actuellement en cours sur le front oriental constituent un fait acquis. Ces succès s'expriment cependant moins par la destruction des armées allemandes que par la progression soviétique en territoire ennemi et l'occupation, parfois sans coup férir, de localités et de points géographiques et économiques importants (ex. Silésie). Il s'agit pour l'instant d'une manoeuvre topographique, la rapidité de l'avance russe étant conditionnée par la faible résistance allemande dans l'ensemble du secteur Est. Nous avons assisté à la phase de l'évacuation stratégique de la Pologne par les Allemands (avec résistance tactique sur certains objectifs) et cette manoeuvre rétrograde comporte des caractéristiques semblables au repli allemand à travers la France, après la bataille sur les côtes de la Manche.

Le schématisation des communiqués russes est significatif à cet égard. On y lit régulièrement que "telle armée, attaquant dans un secteur de x km., a progressé de y km. et occupé un nombre z de localités"!

Il en résulte que le démarrage, bien que massif, de l'offensive russe et la phase de libération de la Pologne, n'ont pas encore provoqué de batailles décisives et que, par conséquent, le potentiel de la Wehrmacht n'a pas été



sensiblement diminué par les récentes opérations sur le front de l'Est.

Les Allemands, étant décidés à défendre leur territoire jusqu'à la limite de leurs possibilités morales et matérielles, il faut inférer de là que la "bataille de l'Est" n'est pas encore engagée, mais que cette épreuve de force ne saurait tarder. Les Allemands pourront-ils faire tête sur l'Oder (en partie déjà atteint par les Russes) ou sur une ligne plus à l'ouest, cela dépend d'une part de la puissance effective (continuité de l'effort) de l'armée russe (difficile à évaluer par rapport au potentiel allemand); d'autre part, d'un certain nombre d'impondérables qui peuvent exercer leur influence sur la durée de la résistance allemande.

Ce qui précède, envisageant le facteur "temps" (lequel est étroitement lié à celui de l'espace) permet de tirer une première conclusion: le front allemand de l'Est ne s'est pas encore "effondré" (comme disent certains journaux suisses) et tout laisse normalement prévoir que l'offensive russe se ralentira dès qu'elle aura atteint la véritable ligne de résistance germanique. Si cette ligne, contrairement à notre supposition, devait ne pas exister comme "front défensif cohérent" et suffisamment meublée en grandes unités, la progression russe pourrait sans doute se maintenir à son rythme actuel et précipiter la fin des hostilités.

Mais, de toute façon, nous aurions le temps de prendre les mesures qui s'imposeraient en vue du renforcement de notre frontière nord et nord-est, ce qui, pour le moment, ne semble pas justifié par rapport à la "menace russe directe".

Enfin, si l'on considère la stratégie allemande dans son ensemble, en se rappelant que le dispositif de la Wehrmacht est aujourd'hui strictement fonction du problème de l'économie des forces et doit avant tout répondre aux conditions de la défense de la "Festung Allemagne", on éprouve quelque étonnement en constatant que l'O.K.W. - fait paradoxal - maintient encore 25 divisions dans le nord de l'Italie, passe à l'attaque dans le secteur de Strasbourg et, pareillement dans celui de Budapest. Faut-il dès lors admettre que l'O.K.W. estime pouvoir rétablir la situation à l'Est sans prélever d'autres divisions sur les fronts ouest, sud et sud-est?

b. La question de principe (Hypothèses).

Cependant, dans un avenir plus ou moins proche, la question soulevée par le Général pourrait se poser sous divers aspects.

L'effort d'imagination n'est certes pas facile à faire de se représenter la constellation politico-militaire et la répartition des forces sur l'échiquier allemand au moment où la progression russe ne connaîtrait plus de frein et où la situation telle que l'entrevoit le Général constituerait un "cas concret".

Pour voir clair dans cet imbroglio où risquent de se heurter tant d'éléments contradictoires (victoire russe, mais résistance allemande encore sporadique, premiers indices de révolution, reflux d'étrangers défaits en Allemagne, situation imprécise des troupes anglo-saxonnes etc.) et ramener le problème à des expressions aussi simples que possible, il importe de s'en tenir, en ce qui concerne la Suisse, à quelques hypothèses vraisemblables.

Hypothèse no. 1.

a. Situation générale. Après une bataille décisive où s'affrontent des armées russes et allemandes, sur ou à l'ouest de l'Oder, la résistance de la Wehrmacht à l'Est s'effondre; les Russes gagnent Berlin et pénètrent dans le centre de l'Allemagne. Parallèlement, ou avec un certain décalage, les troupes russes de Hongrie et leurs alliés balkaniques libèrent l'ancienne Autriche et progressent vers le nord.

Conséquence: l'Allemagne s'écroule: répercussion psychologique de la défaite sur l'ensemble du peuple allemand; les garnisons du Rhin, de l'Italie du nord etc. déposent les armes; les éléments étrangers (prisonniers de

guerre, civils déportés) se révoltent et gagnent le large. L'occupation militaire du pays s'organise avec ou contre le peuple allemand. L'armée russe, tout en faisant "tache d'huile" et en portant ses troupes profondément en territoire allemand, dépassant ainsi la ligne de démarcation présumée, tient quand même ses engagements et autorise les anglo-saxons à occuper une partie (ouest) de l'Allemagne.

- b. Situation de la Suisse. Si l'Allemagne, ayant subi une défaite irréparable à l'Est, est obligée de capituler, ou même sans capitulation officielle, devait avoir la plus grande partie de son territoire occupé par les Russes, il est peu probable que nous voyions apparaître sans délai des troupes soviétiques à nos frontières, susceptibles de constituer un danger militaire pour la Suisse. En admettant la solution la plus pessimiste pour nous, il ne pourrait s'agir que d'éléments de surveillance destinés à endiguer le flot des réfugiés politiques qui, sous l'inculpation connue de "criminels de guerre" chercheraient à se replier chez nous.

Il ne faut en effet pas oublier qu'au lendemain d'une victoire russe, de tels problèmes de consolidation de la victoire, d'occupation du pays conquis, de ravitaillement et d'épuration se poseraient aux Alliés (Russes) qu'il est difficile d'admettre que de grandes unités soviétiques pourraient se présenter, toutes forces réunies, et en plein élan de guerre, à notre frontière et constituer une menace directe pour l'intégrité de notre territoire.

Pour le cas où, synchroniquement, les Anglo-Saxons devaient progresser en direction de l'est (leur aile droite bledant le Rhin, puis le lac de Constance), la situation pour la Suisse serait encore simplifiée.

Hypothèse no. 2.

- a. Situation générale. L'Allemagne, décidée à ne jamais capituler, poursuit la lutte en se ramassant sur elle-même. Dans ce dernier cas, la garnison du Rhin pourrait ou tenir sur place (fixation des Anglo-saxons) ou manoeuvrer en retraite vers l'intérieur; les forces disponibles, en provenance du front Est ou de la Hongrie (Autriche) pourraient alors être concentrées dans le fameux "réduit national" (socialiste) allemand et occuper les Alpes bavaroises et le Tyrol. Les Russes poursuivraient leur offensive en direction du sud-ouest; les Anglo-saxons s'efforceraient de rompre la ligne Siegfried et de pousser vers le sud-est.

De son côté, Kesselring viendrait s'aligner sur la position du Bremer et verrouiller la porte sud de l'Allemagne.

La guerre continuerait....

- b. Situation de la Suisse. Si l'Allemagne devait poursuivre la lutte dans son réduit des Alpes bavaroises — Tyrol — Bremer, nous aurons le long de notre frontière nord-est (lac de Constance — Grisons) le flanc ~~est~~-ouest de l'ultime défense allemande. Jusqu'au moment où le réduit allemand se serait lui-même effondré, les troupes de la Wehrmacht constitueraient un tampon entre les Russes et la Suisse.

En cas de liquidation du réduit allemand, nous aurions la même situation que celle décrite précédemment: l'encerclement de la position Alpes bavaroises — Tyrol amènerait à nos frontières des éléments russes, sans doute panachés de troupes anglo-saxonnes ou même françaises; mais de telles troupes, à bout de souffle, ayant enfin atteint leur but de guerre après plusieurs années de combat, ne constitueraient pas à priori une menace directe pour la Suisse.

Hypothèse no. 3.

- a. Situation générale. La guerre se poursuit dans le "réduit allemand"; sa garnison manœuvre en retraite plutôt que de se rendre: c'est le "dernier carré" de la résistance allemande. Dans cette hypothèse, il est logique de concevoir que certaines divisions de la Wehrmacht soient rejetées en direction de la Suisse et même acculées à nos frontières.
- b. Situation de la Suisse. Nous aurions alors soit à interner des divisions allemandes (comme nous l'avons fait pour le 45. C.A. franco-polonais en juin 1940), soit à nous opposer à leur entrée chez nous pour le cas où ces troupes refuseraient d'être désarmées. (Par analogie: le danger de voir certaines unités de Kesselring acculées à nos frontières des Grisons, si la progression des Alliés d'Italie devait se précipiter et que le bombardement du Brenner rende inutilisables les voies ferrées et routières ménageant le repli de l'armée allemande dans le secteur Grisons - Venise).

Aspect politique du problème.

- a. Situation générale. Les victoires russes du "maréchal" Staline suscitent dans tous les pays un "enthousiasme révolutionnaire". C'est le règne de la confusion entre les conquêtes militaires de l'armée russe et la valeur de la doctrine communiste. Nous serons à l'aube d'un vaste mouvement social, dont il est difficile de prévoir l'aboutissement, l'attitude des Anglo-Saxons et notamment de la France pouvant l'influencer dans un sens ou dans l'autre.
- b. Situation de la Suisse. Il est peu probable que notre pays échappe à cette intoxication collective, le virus communiste existant déjà chez nous. Les événements de novembre 1918 prouvent que cette doctrine n'aurait pas besoin d'être véhiculée par l'armée soviétique à proximité de nos frontières. L'épreuve de force aura lieu à l'intérieur de notre pays. Son résultat dépendra de la fermeté du gouvernement et de la discipline de l'armée, si cette dernière devait intervenir sous la forme d'un service d'ordre, en cas de troubles intérieurs.

Conclusion:

- Que l'Allemagne soit prochainement battue et doive se soumettre à une capitulation sans conditions;
- Que l'Allemagne poursuive la lutte dans son réduit;
- Que certains éléments de la Wehrmacht soient finalement rejetés sur la frontière suisse;
- Que des troupes russes y apparaissent également au cours du développement de la dernière bataille;

cela ne saurait modifier le problème de notre défense nationale.

En effet:

- a. Si nous sommes menacés par un danger militaire, nous aurons à y répondre par un dispositif stratégique, selon un plan d'opérations adapté aux exigences du moment. Dans le cas de la défense de notre frontière nord-est, peu importe que nous ayons devant nous une menace "russe" ou "allemande". Notre dispositif, basé sur l'exploitation du terrain sera identique, par exemple entre Sargans et Bâle, quel que soit l'agresseur.
- b. Si nous devons nous opposer à une irruption plus ou moins massive d'éléments étrangers (cherchant à quitter le territoire allemand) nous en revenons à la formule du "service d'ordre militaire à la frontière" (renforcement des troupes de surveillance par armée de campagne etc.).
- c. Si nous sommes menacés par un danger politique, suscitant des troubles à l'intérieur, l'armée aurait sans doute à remplir sa mission de "maintenir l'ordre". Il est impossible de connaître d'avance l'ampleur et les caractéristiques de l'intervention éventuelle de l'armée dans une situation aussi imprécise que mouvante.

Quelle que soit l'hypothèse (militaire ou politique) susceptible de se réaliser prochainement, on peut admettre que notre service de renseignements pourra alerter suffisamment tôt le commandement de l'armée pour permettre à ce dernier de prendre à temps toutes mesures utiles.

C'est dire que, (compte tenu de l'effort intellectuel qu'il importe de constamment soutenir pour "s'imaginer" l'avenir) nous n'estimons pas nécessaire de modifier, sous quelque aspect que ce soit, les modalités de notre défense nationale. Les divers "ordres d'opérations" élaborés depuis 1939 en fonction de la constellation politico-militaire du moment, ont toujours répondu aux exigences stratégiques et tactiques de notre situation ~~générale~~.

spéciale.

COMMANDEMENT DE L'ARMÉE - Groupe I b
LE SOUS-CHEF D'ÉTAT-MAJOR:

va à:

- Général
- Chef E.M.A.
- Sous-chefs E.M.A. Ia, Ib

Massin